



DES GENS EXTRAORDINAIRES

RENÉE LAURIN | Collaboration spéciale

Le sculpteur rebelle

La ville de Montréal est son canevas, une grande toile de béton trouée d'îlots de verdure où il s'amuse à semer la beauté en y installant, dans l'il-légalité s'il le faut, ses impressionnantes sculptures de métal recyclé.

«Je me suis donné comme mission d'embellir la ville», clame Glen Lemesurier, ce poète du bitume, devenu sculpteur après avoir étudié la poésie à l'Université du Québec à Montréal.

Son art, il l'a appris dans les livres et au contact des sculpteurs suisses, Jean Tinguely et Bernhard Luginbühl, deux artistes précurseurs dans l'utilisation de matériaux de récupération.

Tinguely donnait vie à ses œuvres métalliques en utilisant des moteurs pour les animer. Lui récupère et assemble avec art de vieilles pièces de trains et d'usines désaffectées pour construire des ponts entre le passé et le présent.

Trouver des endroits où exposer son art urbain demeure pour lui un défi permanent. Aussi, il n'hésite pas à s'imposer s'il le faut, déplaçant ses œuvres d'un endroit à l'autre de la ville au gré de ses fantaisies.

L'automne dernier, il a repéré un terrain municipal dans Rosemont qui, se disait-il, gagnerait en beauté à recevoir trois de ses plus récentes créations. Ne reculant devant rien, il a revêtu un costume de cols bleus de la Ville de Montréal et a commencé l'installation clandestine de ses sculptures.

«Les gens aimaient beaucoup», affirme le sculpteur. Le maire de l'arrondissement, lui, a moins aimé son audace. Mis au courant de l'affaire par le gestionnaire des condos situés juste en face du terrain, il lui a donné deux jours pour tout enlever après avoir admis que le travail de l'artiste lui plaisait beaucoup.

C'est le prix à payer lorsqu'on prend des risques. Il l'accepte volontiers en s'accrochant à l'idée qu'il a connu et connaîtra encore de belles victoires.

LE JARDIN DU CRÉPUSCULE

En 1999, il a entrepris en catimini la réhabilitation d'un terrain contaminé par l'essence coin Van Horne et Saint-Urbain, en bordure de son atelier de travail. Le Jardin du crépuscule a secrètement fleuri dans l'ombre de la nuit.

Depuis plus de dix ans, cet espace de paix et de verdure continue de s'épanouir contre vents et marées dans le brouhaha du Mile-End. Le sculpteur originaire de la Gaspésie y a semé plusieurs de ses créations qu'il entoure amoureusement d'arbres, d'arbustes et de fleurs sauvages. «J'ai aussi des ruches d'abeilles, un poulailler, des œufs», dit-il, fier de pouvoir contribuer ainsi à rétablir un certain équilibre dans l'écosystème lourdement hypothéqué de nos villes.

Réticente au début, la municipalité a fini par lui donner la permission d'embellir le terrain à sa guise. Il paie tout de sa poche, n'hésitant pas à remplir sa carte de crédit pour la cause. À ce jour, il a planté une quarantaine d'arbres dans son jardin et une soixantaine le long de la voie ferrée.

Son combat n'est pas terminé pour autant. Propriétaire d'un immense panneau publicitaire au fond de son jardin, la compagnie Astral Média tente chaque année de lui couper ses arbres. Une question de visibilité, disent-ils pour se justifier. «C'est une honte», proteste l'artiste. La dernière fois, il est allé déposer les cadavres de ses arbres devant leur siège social au centre-ville.



■ Glen Lemesurier, sculpteur de métal, expose ses œuvres sur des terrains abandonnés comme celui-ci, qui porte le nom de Jardin du Crépuscule.

PHOTO LE JOURNAL DE MONTRÉAL, TZARA MAUD

SCULPTURES À VENDRE

Depuis la semaine dernière, Glen Lemesurier expose 22 de ses sculptures au Parc des Faubourgs, coin De Lorimer et Ontario à Montréal. La collection *Métal à ciel ouvert* a été créée à partir de pièces de métal provenant des plus vieilles industries de Montréal. «Tout est à vendre», précise-t-il. Le fruit de la vente de ses œuvres ira à une fondation créée pour financer l'achat des matériaux nécessaires à ses futures créations. Des œuvres qu'il veut de plus en plus imposantes. «Je rêve de faire de l'art monumental», dit-il.

MARIER ARCHITECTURE ET SCULPTURE

L'architecture des maisons l'inspire. Lorsqu'il croise une maison qui lui plaît à Montréal, l'artiste n'hésite pas à frapper à la porte. «J'aime votre maison, déclare-t-il. Si vous le souhaitez, j'ai une sculpture pour vous.» Certains se laissent séduire et décident de lui acheter une œuvre. D'autres n'ont pas les moyens. Il l'offre alors gratuitement. L'important, c'est de semer la beauté, partout.

Vous connaissez ou cotoyez des gens ordinaires, mais qui sont extraordinaires dans la vie de tous les jours? Écrivez-moi à l'adresse suivante: renee.laurin@quebecormedia.com

Bouffe de rue sous la pluie

STÉPHAN DUSSAULT
Le Journal de Montréal

Avec une température maximale prévue aujourd'hui de 9 °C et 80% de risques de pluie, difficile d'être irrésistiblement attiré par les Cultures gourmandes, qui se tiendront toute la fin de semaine aux abords du Musée Pointe-à-Callières, dans le Vieux-Montréal.

Domage, puisque pas moins de sept camions de rue ont prévu s'intégrer à l'événement cette année. Les Montréalais les plus courageux risquent de ne pas être déçus par la variété de l'offre.

Les habitués des Cultures gourmandes connaissent bien le camion Grumman 78, spécialisé dans les tacos, mais moins celui de Route 27 (tarte), du Super Truck (volaille), de Lucille (fruits de mer), du Traiteur Guru (indien), du Smooth Fruit (smoothies de fruits frais) et du Smoking BBQ.

De tout

Pour le reste, les tentes aménagées accueilleront des spécialités culinaires des quatre coins du monde.

Cette année toutefois, l'événement sera un peu plus *british* qu'à l'habitude.

Jean-François Leduc, du restaurant Brit&Chips, présentera le fish&chips, Han Le, du Salon de thé Oasis, expliquera différentes façons de servir le thé, et Toby Lyle du Burgundy Lion Pub, dissertera sur le scotch.

■ Le Musée Pointe-à-Callière est situé à la Place Royal, à l'angle de la rue de la Commune. La station de métro la plus près est Place-d'Armes.

stephan.dussault@quebecormedia.com